

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Le Vieux-Beauport

Arrondissement de Beauport



En couverture

Map of Quebec and its Environs from Actual Original Survey.
John Adams, 1822. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec, D-362-Québec-1822-26 (détail).
Terrasse Joseph-Abraham-Gagnon (détail).
Ville de Québec

Coordination

Mylene Gauthier, responsable de la vie culturelle
Arrondissement de Beauport

Recherche et rédaction

Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Mention spéciale

Cette brochure constitue une des actions identifiées par le plan d'action
culturel de l'Arrondissement de Beauport réalisé en avril 2006.

Avis important

Les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne
sont donc pas ouvertes au public. Nous vous demandons de respecter le
caractère privé de ces résidences et de leurs terrains.

**Pour toute question relative au circuit patrimonial, communiquer au
641-6501 poste 3584**

Imprimé en 2006

Aux portes de la route de la Nouvelle-France

La Route de la Nouvelle-France sillonne le premier Chemin du Roy tracé par Mgr de Laval en 1683.

Ses maisons, caveaux, églises, moulins, fermes et paysages dévoilent un riche patrimoine datant de 400 ans.

Ce chemin d'une cinquantaine de kilomètres est un véritable joyau.



Route de la
Nouvelle-France



LA SEIGNEURIE DE BEAUPORT ET LE BOURG DU FARGY

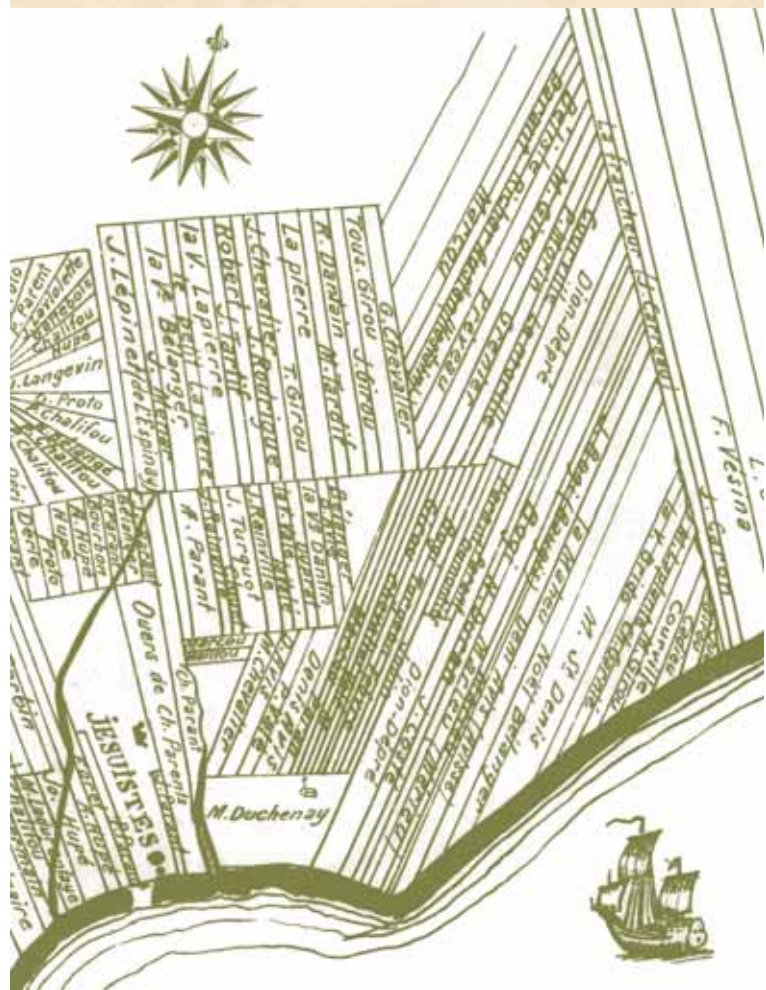
Le 15 janvier 1634, la Compagnie des Cent-Associés concède la seigneurie de Beauport à Robert Giffard, chirurgien et apothicaire originaire de Normandie. Bordée par le Saint-Laurent, elle est limitée par les rivières Beauport et Montmorency. Après agrandissement en 1653, elle s'étend au nord jusqu'à l'actuelle municipalité de Lac-Beauport. La seigneurie se compose du domaine, d'arrière-fiefs et de terres agricoles.

Les premières terres du bourg, dont certaines sont déjà occupées, sont concédées officiellement en 1655. Elles sont réparties le long d'une voie, au nord d'une commune. Une quinzaine de familles s'y établissent au XVII^e siècle. Ainsi nommé par l'inversion des deux syllabes du patronyme Giffard, le bourg du Fargy constitue probablement le premier établissement du genre en Nouvelle-France, précédant de dix ans les lotissements des jésuites au Trait-Carré de Charlesbourg. Les avenues Royale et des Cascades et la rue Seigneuriale sont les premières voies de communication tracées dans le bourg. Un petit cours d'eau sépare ce dernier de la commune, partiellement occupée par l'église paroissiale et le cimetière, le reste étant laissé en pâturage.

Le bourg du Fargy constitue ainsi le noyau initial de Beauport. Au fil du temps, le bourg devient le centre institutionnel, communautaire et administratif de la ville de Beauport avec l'église, le presbytère, le couvent, le collège, la salle paroissiale et l'hôtel de ville.

Les premiers arrivés

Le 4 juin 1634, Robert Giffard débarque à Québec avec sa femme, Marie Regnouard, et leurs deux enfants. Jean Guyon du Buisson, maître maçon, et Zacharie Cloutier, maître charpentier, les accompagnent. Chacun reçoit un arrière-fief en échange de ses services. Au recensement de 1666, la seigneurie compte 29 foyers abritant 184 habitants.



Extrait d'une carte levée par Gédéon de Catalogne et dressée par Jean-Baptiste de Couagne en 1709. Fait unique, Robert Giffard a découpé les premières terres de sa seigneurie selon l'axe nord-sud, tandis que celles de la vallée du Saint-Laurent s'étendent du nord-ouest au sud-est. Il a par ailleurs suivi cette dernière orientation lors de la concession des rangs au nord du bourg du Fargy. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

1 Les vestiges du barrage du moulin Brown La rivière Beauport et les débuts d'une industrie

La construction du manoir commence en 1637, près de la rivière Beauport. L'un des premiers devoirs du seigneur est de bâtir un moulin pour moudre la farine. En 1792, l'implantation d'une distillerie sur une partie du domaine achetée du seigneur Juchereau Duchesnay par l'homme d'affaires John Young inaugure l'ère industrielle de Beauport. L'ancien moulin seigneurial passe successivement aux meuniers James McCallum et John Gordon, puis aux frères Brown. Le bâtiment principal est incendié en 1880, six ans après la fermeture de l'entreprise. Du côté nord du pont, les vestiges du barrage du moulin Brown sont encore visibles.



Les vestiges du barrage du moulin Brown. Photo : Les Alliés, 2004.

Des industries variées se succèdent dans les moulins de la rivière Beauport. En plus de moudre le blé et de scier le bois, on fabrique des clous, on extrait l'huile de lin et on distille du whisky... Au milieu du XIX^e siècle, le moulin à farine de Jean-Baptiste Renaud et de Napoléon Larochelle est reconnu comme le plus important de la région de Québec. La dernière industrie alimentée par les eaux de la rivière est la Brasserie de Beauport, fermée en 1910. Les bâtiments sont démolis en 1932.

Les premières maisons d'ouvriers

351-363, avenue Royale

L'installation d'industries favorise une première concentration de maisons d'ouvriers à l'ouest de la rue des Pères. Par leur forme et leur volumétrie, la maison Joseph-Bédard (363, avenue Royale) et ses voisines immédiates appartiennent à la première moitié du XIX^e siècle.



2 Le site du manoir seigneurial

Manoir, puis asile

Terminé en 1642, le solide bâtiment de pierre loge le seigneur Robert Giffard, sa famille et sa suite. Il abrite également une chapelle et sert à l'administration des terres et de la justice. En 1683, Ignace Juchereau Duchesnay hérite de la seigneurie de son oncle, Joseph Giffard, décédé sans enfant. Six ans plus tard, il prend possession du manoir, qui restera dans le patrimoine familial jusqu'en 1835. Cette année-là, Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay doit céder le domaine seigneurial à son beau-frère et créancier, Bartholomew Conrad Augustus Gagy.

En 1845, les docteurs James Douglas, Joseph Morrin et Charles-Jacques Frémont louent le manoir et ses dépendances pour abriter le premier asile d'aliénés du Bas-Canada. L'entreprise s'avère un succès, si bien que le manque d'espace oblige à déménager l'établissement sur le site du centre hospitalier Robert-Giffard.

Le manoir seigneurial à la fin du XIX^e siècle. Le bâtiment en pierre est couvert d'un toit pentu à deux versants, d'où émergent cinq cheminées. Il mesure plus de 18 m de longueur. Un fronton triangulaire, percé d'une fenêtre palladienne, orne la façade. Un muret de pierre, le long de l'avenue Royale, ferme la propriété. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 200/4.1/06.



De seigneurie à municipalité

Le régime seigneurial est aboli en 1854. La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Beauport est érigée l'année suivante. Ses limites correspondent à celles de la paroisse, qui couvre l'ancienne seigneurie de Beauport et une partie de Notre-Dame-des-Anges, soit le quartier de Giffard.

L'asile de Beauport

À la demande du gouverneur Metcalfe, le docteur Douglas accepte de fonder un établissement pour prendre soin des aliénés de la province, dont les conditions de vie sont jugées déplorables. L'ancien manoir seigneurial est transformé pour abriter le personnel et l'administration. En 1845, l'asile de Beauport ouvre ses portes, accueillant 82 malades mentaux transférés de la prison de Montréal et des hôpitaux de Québec et de Trois-Rivières. Plusieurs n'avaient pas vu le soleil depuis des années. Ils sont logés dans une vaste dépendance à l'est de l'ancien manoir, réaménagée à leur intention. Dégagés de leurs liens, ils jouissent désormais de plus de liberté et peuvent s'employer à des travaux agricoles sur la propriété. Le thérapeute obtient d'excellents résultats, puisque plusieurs malades voient leur état s'améliorer au point de pouvoir retourner dans leur famille.



Le docteur James Douglas. Médecin originaire d'Écosse, il s'installe à Québec en 1826 et se crée rapidement une bonne clientèle, corrigeant avec succès, dit-on, le strabisme et les pieds bots. Il assume la direction de l'hôpital de la Marine et des Émigrés à Québec en 1837. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

LA NAISSANCE DU VILLAGE DE BEAUPORT

Peu de temps avant son décès survenu en 1876, B.C.A. Gugy entreprend le morcellement de l'ancien domaine seigneurial et vend les premiers terrains. Sa veuve, Mary McGrath, et trois de ses filles, Leila, Blanche et May, héritières du domaine, poursuivent le lotissement. Les lopins de terre sont étroits et peu profonds (environ 15 m en façade sur 55 m), favorisant la densification de l'habitation. Le village de Beauport prend forme, entre la rivière Beauport et l'ancien bourg du Fargy. Des ouvriers et artisans, pour la plupart fils de fermiers, choisissent d'exercer un métier plutôt que de cultiver la terre. Maçons, charpentiers et menuisiers, ils construisent de leurs mains des maisons solides qui constituent aujourd'hui un patrimoine remarquable.

Bâties au dernier quart du XIX^e siècle, ces demeures ont des caractéristiques communes. De plan massé, presque carré, les maisons en pierre s'élèvent sur deux étages couverts d'un toit mansardé. Ce type de toiture est très populaire à cette époque, puisqu'il permet d'augmenter l'espace habitable dans les combles à moindres frais.



Les premières maisons villageoises s'alignent en dents de scie le long de l'avenue Royale. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

3 La maison Joseph-Mercier

381-383, avenue Royale

La maison Joseph-Mercier surprend par la présence de coupe-feu aux murs pignons. Recommandé dans les villes en cas de mitoyenneté, cet élément devient superflu en l'absence de voisins immédiats. Il montre l'influence du modèle urbain sur l'architecture traditionnelle du Québec.

Typiques de l'évolution de la maison québécoise sont la hauteur du soubassement, la galerie aménagée sur toute la façade et le larmier retroussé prolongeant la toiture. La maison se caractérise par sa composition néoclassique. L'escalier principal est dans l'axe de la double entrée, flanquée de fenêtres de grandeurs uniformes, réparties symétriquement. Les lucarnes de la toiture sont disposées en fonction des ouvertures du rez-de-chaussée. Joseph Mercier et ses descendants ont habité la maison pendant plus de 100 ans.



La maison Joseph-Mercier dans les années 1950.
Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Mercier.

4 La maison Joachim-Nolet

391, avenue Royale

Les frères Joachim et Honoré Nolet, journaliers, acquièrent un lopin de terre de Gury, le 13 mai 1876. La vente inclut une maison qui ne semble pas achevée, puisque les acheteurs s'engagent à compléter quelques travaux. Les deux frères se répartissent le terrain et habitent ensemble la demeure. Une fois la deuxième maison construite, un nouvel acte de partage intervient entre les deux frères. Jean Nolet, cordonnier, le fils de Joachim, conserve la maison initiale à l'ouest et Honoré s'établit sur l'emplacement voisin. La taille de la pierre et le soin particulier apporté aux chambranles des ouvertures témoignent de l'expertise du constructeur.



La maison Joachim-Nolet vers 1960. MCCQ, Inventaire monumental.

5 La maison Édouard-Parent (fils)

475, avenue Royale

Édouard Parent fils, charretier, acquiert de la succession Guky le terrain sur lequel il construit sa demeure en 1876. Héritier de la famille de carriers et tailleurs de pierre, sa maison est en calcaire de Beauport. Le découpage étroit et profond des propriétés situées entre la côte des Pères et la rue Caouette permet aux résidants d'aménager un jardin potager pour les besoins de la famille. La maison a fait partie du patrimoine des Parent pendant près de cent ans.



La maison Édouard-Parent (fils). Photo : Les Alliés, 2004.

6 Le site de la maison Salaberry—Gugy

LE MAÎTRE DE DARNOC

Avocat, militaire et député, Bartholomew Conrad Augustus Gugy acquiert le domaine seigneurial d'Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay en 1835, sans toutefois devenir seigneur de Beauport. En 1864, il agrandit la propriété vers l'est en achetant une bande de terrain des héritiers Salaberry. Le domaine prend le nom de Darnoc, en inversant les lettres du prénom du nouveau propriétaire. Seigneur de Rivière-du-Loup, Yamachiche, Grandpré, Grosbois et Dumontier, Gugy s'éteint dans sa maison de Beauport, le 11 juin 1876, deux heures à peine après avoir rédigé son testament olographe. L'impétueux colonel règle ses comptes sans ménagement pour la dernière fois, notamment en déshéritant deux petits-fils.



Bartholomew Conrad Augustus Gugy.
Archives du musée McCord.

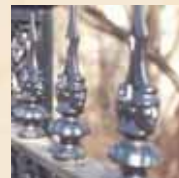


L'ancienne maison des Salaberry subit des dommages lors de l'incendie qui détruit le moulin Brown en 1882. Aussitôt reconstruite par les héritiers Gugy, elle est dotée d'un toit mansardé à quatre versants interrompu par un pignon en façade. L'édifice est démoli en 1969 ou peu après. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 200/4.2/07.

Une clôture qui a fait du chemin

La clôture de la propriété, particulièrement ouvragée, ceinturait autrefois l'ancien hôpital de la Marine et des Émigrés, dans la basse ville de Québec.

Photo : Yves Laframboise.



7 La maison Isidore-Vallée

496, avenue Royale



La maison Isidore-Vallée.
Photo : Les Alliés, 2004.

L'exception qui confirme la règle! Si la majorité des habitations de Beauport sont en pierre, quelques maisons font exception, dont celle en bois construite par le menuisier Isidore Vallée et revêtue d'un crépi pour imiter la pierre.

8 La maison Adrien-Dufresne

505, avenue Royale

Construite vers 1876 par le maître maçon Amable Parent, la maison est acquise en 1895 par Jean-Baptiste Dufresne. Son fils Adrien en devient propriétaire en 1951. Il fait alors bâtir une annexe à la maison pour lui servir d'atelier et de bureau, qu'il occupera jusqu'à la fin de sa pratique d'architecte.

Des formes inspirées du Second Empire, la maison reprend le toit brisé à deux eaux, qui offre une alternative intéressante au toit à deux versants en permettant de transformer le grenier traditionnel en étage habitable. L'intervention de l'architecte Adrien Dufresne sur sa résidence demeure discrète. De l'extérieur, l'annexe présente un volume simple, en retrait du corps principal. C'est plutôt à l'intérieur que l'architecte a soigné le décor, dans des espaces qu'il voulait fonctionnels.



Boiserie ornementale de l'annexe.
Le motif géométrique des boiseries s'inspire du vocabulaire Art déco largement diffusé par les architectes diplômés de l'École des beaux-arts de Québec. Photo : Les Alliés, 2005.



La maison Adrien-Dufresne.
Photo : Les Alliés, 2006.

9 La maison Salaberry— Juchereau-Duchesnay

517, avenue Royale

En 1782, le domaine seigneurial est partagé entre Antoine Juchereau Duchesnay et son cousin Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry. En 1811, ce dernier donne une partie du terrain à sa fille, Charlotte-Hermine-Louise-Catherine, et à son gendre, Michel-Louis Juchereau Duchesnay, fils d'Antoine et de Catherine Dupré. Le jeune couple y avait fait construire une maison en bois l'année précédente. La résidence est agrandie par une allonge en pierre en 1816. Située au bout d'une allée bordée d'arbres, au nord de l'avenue Royale, la maison est entourée de dépendances, dont un fournil avec four et cheminée en pierre. Catherine Dupré, devenue veuve, habite la maison lorsque le couple s'établit à Québec en 1818.

Bien que ravagée par un incendie en 1997, cette maison est le seul témoin de la présence des grandes familles Juchereau Duchesnay et d'Irumberry de Salaberry à Beauport.



La maison Salaberry—Juchereau-Duchesnay à la fin des années 1960. MCCO, Inventaire monumental.

DE BOURG À VILLAGE : LES MAISONS DE NOTABLES

Au XIX^e siècle, la structure socioéconomique de Beauport se diversifie. L'accroissement de la population, le développement de l'industrie et l'évolution des besoins favorisent l'arrivée de notables exerçant des professions libérales. Juristes et médecins se joignent aux cultivateurs, hommes de métiers, artisans et ouvriers. Tandis que le bourg du Fargy se densifie, les nouveaux venus, qui souhaitent jouir de plus d'espace, préfèrent s'établir à l'ouest du vieux bourg. L'avenue Royale est bordée de maisons prestigieuses, typiques de l'éclectisme de cette période.

10 La maison Pierre-Dumontier

512, avenue Royale

Construite entre 1875 et 1881, la maison Pierre-Dumontier se distingue par sa façade principale en brique d'Écosse. Ce matériau, que l'on choisit généralement pour ses qualités ignifuges, est rarement utilisé à Beauport, où la pierre calcaire domine. Les dimensions et la forme cintrée des ouvertures, la toiture ornementale et la corniche ouvragée sont caractéristiques de l'architecture Second Empire largement diffusée à cette époque. L'utilisation de la brique et de la pierre de taille témoigne par ailleurs de la volonté de se différencier des habitations voisines, préfigurant l'éclectisme de la fin du XIX^e siècle.

Elmire Mathieu, épouse de Jean-Baptiste Caouette, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Beauport, sera propriétaire de la maison de 1900 à 1927.



*La maison
Pierre-Dumontier.*
Photo: Les Alliés, 2004.

11 La maison Joseph-Édouard-Bédard

520, avenue Royale

La maison Joseph-Édouard-Bédard est construite en 1877, d'après les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay. La vaste résidence demeure dans le patrimoine familial jusqu'en 1960.



La maison Joseph-Édouard-Bédard vers 1885.
Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport,
fonds Michel Bédard, 200/4.2/15.

Joseph-Édouard Bédard, juriste et homme d'affaires

Né à Beauport en 1845, Joseph-Édouard Bédard est admis au Barreau en 1868. Maire de Beauport de 1890 à 1895 et préfet du comté de Québec, il brigue deux fois les suffrages des électeurs dans cette circonscription. En 1895, il s'associe avec François Parent et trois hommes d'affaires de Québec pour fonder la Brasserie de Beauport. Elle produit et vend de la bière et du porter, dont l'excellente qualité est due, semble-t-il, à l'eau de la rivière, riche en calcaire. La tête de l'aqueduc de Beauport, avec un débit de 334 000 gallons impériaux par jour, ses sources, réservoirs et filtres lui appartiennent. En 1907, l'école Saint-Édouard, dirigée par les frères des Écoles chrétiennes, ouvre ses portes grâce à sa généreuse contribution et à celle de son épouse, Adeline Bélanger.

12 La maison Joseph-Désiré-Marcoux

550, avenue Royale

Construite vers 1885 d'après les plans de l'architecte Elzéar Charest, la maison du notaire Marcoux est l'une des plus remarquables de l'avenue Royale. L'imposante demeure est représentative des villas suburbaines que l'on retrouvait sur la Grande Allée à la même époque. Deux oriels montant de fond encadrent l'escalier monumental conduisant au rez-de-chaussée. La pierre à bossage est souvent préférée pour ses qualités esthétiques, alors que la pierre de taille, qui peut être sculptée, est réservée aux chaînages d'angle, aux chambranles des ouvertures et au soubassement élevé.



La maison Joseph-Désiré-Marcoux. Photo : Les Alliés, 2004.

13 La maison Joseph-Abraham-Gagnon

567-569, avenue Royale

Joseph-Abraham Gagnon a habité cette maison. Sa quincaillerie était située au rez-de-chaussée. À partir de 1907, ce grand entrepreneur met en œuvre un projet immobilier qui transforme le centre institutionnel de Beauport. Il construit d'abord un immeuble commercial et résidentiel en bordure de l'avenue Royale. Il trace le chemin Gagnon, qui deviendra l'avenue du Couvent. Sur cette voie, il fait élever une série de maisons animées de tourelles et de lucarnes pignons. Plombier et ferblantier de métier, il a probablement veillé lui-même à la bonne exécution des travaux. Par son caractère résolument urbain, ce projet résidentiel est tout à fait original à Beauport, où l'on ne trouve encore, au début du XX^e siècle, que de petites habitations en bordure des voies publiques.



Joseph-Abraham Gagnon et Joseph-Édouard Bédard ont tous deux contribué au développement de Beauport au tournant du XX^e siècle.

Le mot pour le dire !

L'oriel désigne un ouvrage en saillie du mur sur plus d'un étage. Il est dit « montant de fond » s'il s'élève à partir des fondations ou « en surplomb » s'il anime les étages supérieurs. L'ouvrage en saillie est présent sur un seul étage? C'est la logette. Tous deux sont particulièrement appréciés à la fin du XIX^e siècle.

La maison Joseph-Abraham-Gagnon au début du XX^e siècle. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Gagnon-Saulnier.



ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

LE BOURG DU FARGY, À L'ORIGINE DU CENTRE INSTITUTIONNEL DE BEAUPORT

1. L'ancien hôtel de ville
2. La fresque Desjardins de Beauport et la maison Pierre-Rainville
3. La maison Pierre-Marcoux
4. La maison Girardin
5. La terrasse Joseph-Abraham-Gagnon
6. L'ancien couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame
7. L'église de La Nativité-de-Notre-Dame
8. Le presbytère
9. La plaque commémorative à Robert Giffard
10. La maison Mailloux—Rainville
11. La maison Robert
12. La maison Félix-Parent
13. La maison Laflamme
14. La maison Étienne-Parent
15. Le site de la villa Mont-des-Lilas
16. La maison Gore



1 L'ancien hôtel de ville

(bureau d'arrondissement de Beauport)
10, rue de l'Hôtel-de-Ville

En 1952, l'architecte Adrien Dufresne dresse les plans de la caserne de pompiers située à l'angle de l'avenue Royale et de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Le bâtiment à deux étages en brique rouge est à la fois sobre et élégant. Sa façade exposée au sud est animée par des décrochements et par le jeu de la brique. Sa tour destinée au séchage des boyaux présente une composition simple, mais raffinée.



Photo : Les Alliés, 2005.

En 1986-1987, les architectes Gagnon, Guy, Letellier et Ross conçoivent le centre administratif Louis-Juchereau en reliant le nouvel hôtel de ville de Beauport à l'ancienne caserne restaurée. L'édifice de même hauteur est maçonné en briques de tons voisins. Deux ailes sont jointes par un passage couvert délimitant le parc Juchereau sur l'avenue Royale. Cette nouvelle construction à deux étages, largement fenestrée, est aussi flanquée d'une tour carrée.

2 Beauport en quelques tableaux

583-589, avenue Royale

La fresque Desjardins dévoile quelques pans de la riche histoire de Beauport. On y a représenté des Beauportois de jadis, tels Pierre-Édouard Rainville, propriétaire de la maison vers 1900, posant pour le peintre Jean Paul Lemieux, une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, ainsi que le curé Charles Chiniquy, l'apôtre de la tempérance. Une série de portraits et tableaux évoque quelques personnalités et entreprises qui ont contribué à bâtir Beauport. Au centre de la fresque, le grand tableau que l'on s'apprête à installer représente la première caisse populaire Desjardins de Beauport, autrefois aménagée dans une modeste maison.



La maison Pierre-Rainville, dont le toit était à deux versants, a été exhaussée en étage carré. L'ancien pignon est évoqué sur la fresque. Photo: Les Alliés, 2005.

3 La maison Pierre-Marcoux

588, avenue Royale

Construite sur la terre de Pierre Marcoux concédée au XVII^e siècle, la maison est l'une des plus anciennes de Beauport. Elle témoigne des modes d'implantation sous le Régime français. Jusqu'en 1921, elle tournait le dos à l'avenue Royale, avec sa façade principale au sud. La laiterie, traditionnellement bâtie en appentis au nord-est de la demeure, est conservée, de même que la vieille grange. Neuf générations de Marcoux ont habité sur cet emplacement.



La maison Pierre-Marcoux vers 1910. À cette époque, l'avenue Royale n'est encore qu'un chemin de terre bordé du côté nord par un trottoir de bois. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 2004.2/31.

La maison Pierre-Rainville

583-589, avenue Royale

La maison Pierre-Rainville abrite le Conseil beauportois de la culture, organisme de concertation du milieu culturel et artistique beauportois, et la Société d'art et d'histoire de Beauport, fondée en 1983, vouée à la promotion du patrimoine beauportois et des arts.

**Conseil beauportois
de la culture**

666-6103
www.cbculture.qc.ca
info@cbculture.qc.ca

**Société d'art et d'histoire
de Beauport**

666-2199
www.sahb.ca
info@sahb.ca

Vos ancêtres ont-ils été recensés dans le bourg ?

En 1655, les familles Leblanc, Lefebvre, Chevalier, Vachon, Baugy, Giroux, Creste, Marcou, Bellanger et Lecourt sont dénombrées dans le bourg du Fargy. En 1725, les terres sont réparties entre quinze familles. On y retrouve des Lavaltrie, Turgeon, Parent, Dupras, Pamerlaux, Vallée, Laramée, Chevalier, Savarias, Marcou, Hostin dit Maresneau et Saint-Martin. Parmi les occupants les plus anciens, on remarque les Marcoux, qui ont habité sur la terre ancestrale jusqu'en 1990, et les Vallée, qui ont reconstitué le patrimoine du pionnier Léonard Leblanc.

4 La maison Girardin

600, avenue Royale

En 1784, le seigneur Juchereau Duchesnay cède le terrain au maître forgeron Ignace Girard dit Girardin. Celui-ci fait édifier une maison en pierre à l'emplacement de deux habitations plus anciennes : la première en colombage et la seconde en pièce sur pièce. Elle a environ 11 m de long, comporte deux cheminées et est divisée en une cuisine au sud-ouest et une chambre au nord-est. Ignace possède aussi une boutique de forgeron à l'est de sa résidence, une laiterie exceptionnellement située au mur pignon ouest et une grange-étable en bois. Sa famille habite la maison pendant environ 140 ans.

Propriété des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame à partir de 1925, la maison reste longtemps inoccupée jusqu'à son acquisition par la Ville de Beauport et sa restauration en 1983. La Société d'art et d'histoire de Beauport en fait un centre d'exposition l'année suivante. Depuis 1995, la maison abrite le centre d'interprétation de l'arrondissement historique de Beauport.

Elle est classée monument historique par le gouvernement du Québec en 1977 et déclarée bâtiment d'importance historique nationale par le gouvernement du Canada en 1985.

La maison Girardin

L'exposition permanente porte sur l'arrondissement historique, les témoins architecturaux et les familles souches de Beauport.

Heures d'ouverture pour la saison estivale (du 21 juin au 30 septembre) :

Du mardi au vendredi, de 12 h à 17 h ;
samedi et dimanche, de 13 h à 17 h ;
fermée le lundi.

Horaire hors-saison sur réservation seulement.

Groupes en tout temps sur réservation :
666-2199



Le cœur de l'ancien bourg du Fargy en 1910, juste avant la construction de la terrasse Joseph-Abraham-Gagnon. On aperçoit, à l'avant-plan, la maison Pierre-Marcoux, au centre, la maison Girardin et, à l'arrière-plan, la quatrième église de Beauport, construite après l'incendie de 1890. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 200/2.4/08.

5 La terrasse Joseph-Abraham-Gagnon un ensemble résidentiel unique à Beauport

2-12, avenue du Couvent

Joseph-Abraham Gagnon, plombier, ferblantier et entrepreneur de Beauport, fait construire les maisons en rangée entre 1910 et 1912, vraisemblablement d'après les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay. Les six unités d'habitation sont réalisées selon un plan type. Chaque maison comporte deux travées ponctuées par les saillies du porche et de l'oriel au rez-de-chaussée et celles du balcon et de la tourelle à l'étage. Les toits en pavillon des tourelles et les lucarnes pignons rythment l'élévation marquée par les décrochements dus à la dénivellation régulière du terrain.



La terrasse Joseph-Abraham-Gagnon en construction. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Gagnon-Saulnier.

L'unité de l'ensemble a été préservée grâce à la concertation des propriétaires, qui ont pris soin de conserver et d'entretenir les composantes architecturales des habitations dans le respect de leur caractère original. Leur engagement collectif et passionné assure la sauvegarde des frères maisons «victoriennes» de l'avenue du Couvent.



La terrasse Joseph-Abraham-Gagnon, détails. Photo: Les Alliés, 2005.



L'immeuble commercial et résidentiel de l'avenue Royale avant la construction de la terrasse Joseph-Abraham-Gagnon. Élevé en 1907, il est doté d'une tour centrale en saillie et de galeries sur deux étages. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Gagnon-Saulnier.



Vue aérienne de Beauport en 1937.

On distingue encore nettement les limites de l'ancien bourg du Fargy, bordées d'habitations, la rue Seigneuriale qui rejoint l'avenue Royale et, au sud de l'église, les terres en culture qui faisaient autrefois partie de la commune. Photo: W.B. Edwards. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Un noyau institutionnel se forme autour de l'îlot paroissial

Autour de l'îlot paroissial, constitué de l'église, du presbytère et du cimetière, se forme le noyau institutionnel avec le couvent et le collège Saint-Édouard, le centre municipal Monseigneur-Laval et l'hôtel de ville maintenant devenu bureau d'arrondissement.

6 L'ancien couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame

Construit en 1886-1887, vraisemblablement d'après les plans de l'architecte François-Xavier Berlinguet, le couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame a servi également de noviciat, puis de résidence pour les sœurs enseignantes et retraitées.



L'ancien couvent à neuf travées en pierre calcaire de Beauport est coiffé d'une toiture monumentale percée de deux étages de lucarnes. La saillie centrale est couronnée d'un édicule supportant une statue de Notre-Dame. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Les temples précédents

L'église actuelle est la cinquième de Beauport et la quatrième sur son emplacement. Un premier temple en pierre est construit en 1671, juste au nord-ouest de l'église actuelle. En 1720, on érige le second temple. En 1849, l'architecte Charles Baillaigé signe les plans de la troisième église, élevée autour de la précédente. Incendiée en 1890, elle est remplacée par un vaste édifice religieux, œuvre de l'architecte François-Xavier Berlinguet.

7 L'église de La Nativité-de-Notre-Dame

En 1916, seulement deux ans après avoir terminé la décoration intérieure, le temple est rasé par le feu. La cinquième église est alors construite en réutilisant les murs de la précédente, conservant ainsi le vocabulaire néogothique largement utilisé par l'architecte Berlinguet dans la

foulée des styles historiques de la fin du XIX^e siècle. Les plans sont dressés par Georges-Émile Tanguay, le concepteur de l'hôtel de ville de Québec. Cette fois, les tours clochers ne porteront pas de flèches.



Le retable du maître-autel constitue la pièce maîtresse de l'église de La Nativité-de-Notre-Dame. Il a été réalisé en 1932 par le menuisier et sculpteur Georges Trudelle, le statuaire Henri Angers et le doreur Gérard Lagacé, d'après les dessins de l'architecte Adrien Dufresne. Photo : Les Alliés, 2004.



L'église de La Nativité-de-Notre-Dame, vue de l'intérieur vers le chœur. Photo : Les Alliés, 2004.

Adrien Dufresne, architecte

Fils de Jean-Baptiste Dufresne, maître maçon, et de Georgianna Rodrigue, Adrien Dufresne naît à Beauport le 18 juin 1904. Architecte diplômé de l'École des beaux-arts de Québec, il est reconnu notamment pour son architecture religieuse. Au cours de sa carrière, Dufresne a conçu une quarantaine d'églises et de chapelles, dont Notre-Dame-de-la-Paix, Saint-Pascal de Maizerets, Saint-Fidèle et Sainte-Thérèse-de-Lisieux. Son œuvre la plus remarquable, qui a exigé des années de réflexion, est la basilique Notre-Dame-du-Cap à Cap-de-la-Madeleine, érigée en 1964. Dans la foulée de dom Bellot, son œuvre a contribué au renouveau de l'architecture religieuse au Québec. Il s'est imposé par son style simple et dépouillé, aux lignes sobres et harmonieuses.

8 Le presbytère

25, avenue du Couvent

Le presbytère est un imposant bâtiment de deux étages sur soubassement élevé. Ses cinq travées sont disposées avec une parfaite symétrie, dans la tradition du néoclassicisme. La façade, revêtue de pierre de taille, est agrémentée d'une galerie couverte sur toute sa longueur. La terrasse faitière est délimitée à l'avant par une crête ornementale.



L'année 1903, inscrite au fronton, correspond à la transformation du bâtiment élevé en 1864.

Le presbytère de La Nativité-de-Notre-Dame.
Photo : Les Alliés, 2005.

Une paroisse au vocable changeant

La paroisse, inscrite comme Notre-Dame-de-Miséricorde dans les anciens documents officiels, est érigée canoniquement en 1684 par M^{gr} de Laval sous le nom de Notre-Dame-de-la-Nativité. Plus étendue que la seigneurie à l'ouest, elle atteint le chemin de Bourg-Royal. L'érection civile ne se produit qu'en 1855 sous le vocable de Notre-Dame-de-Beauport. La paroisse prend ensuite l'appellation de La Nativité-de-Notre-Dame. Elle fêtera son 325^e anniversaire en 2009.



9 Robert Giffard de Moncel, premier seigneur colonisateur de la Nouvelle-France

Né vers 1589, Robert Giffard est originaire de Tourouvre, près de Mortagne-au-Perche en Normandie. Fils de Guillaume Giffard et de Louise Viron, il épouse Marie Regnaud en 1628. Robert est alors chirurgien de marine. Il débarque à Québec en juin 1634 avec sa femme et ses deux enfants, puisque la Compagnie des Cent-Associés lui a concédé la seigneurie de Beauport, le 15 janvier précédent.

Jean Guyon du Buisson et Zacharie Cloutier, engagés pour défricher, l'accompagnent. À chacun, Giffard concédera un vaste arrière-fief. En 1640, il devient le premier médecin de l'Hôtel-Dieu de Québec. Aussi apothicaire, il reçoit, sept ans plus tard, le titre honorifique de médecin ordinaire du roi Louis XIV. En 1648, il est nommé au Conseil de Québec. Il meurt dans son manoir, le 14 avril 1668, dix ans après avoir reçu ses lettres de noblesse. M^{gr} de Laval assiste à ses funérailles. Son fils Joseph, deuxième seigneur de Beauport, n'a pas laissé de postérité.

Robert Giffard eut six filles et un autre garçon, qui est retourné en France.



Plaque de plomb gravée retrouvée sur le site du manoir seigneurial après sa destruction lors d'un incendie en 1878. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 200/4.1/07.

Giffard : un nom en marge de Beauport

Alors que les noms de lieux conservent souvent la mémoire des fondateurs, celui de Giffard a plutôt désigné l'agglomération voisine située à l'ouest de la rivière Beauport, en grande partie dans l'ancienne seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, concédée aux jésuites.



Arche de cèdre construite sur la rue du Temple à l'occasion du Tricentenaire de Beauport, en 1934, vue vers le nord. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Parent.

10 Maison Mailloux—Rainville

660, avenue Royale

Malgré son allure fin XIX^e siècle, la maison Mailloux—Rainville pourrait être plus ancienne. On a dû, à cette époque, modifier la pente du toit pour percer des fenêtres passantes interrompant la corniche. Un porche monumental s'élève au-dessus de la toiture, permettant d'aménager un balconnet couvert à l'étage.



Photo : Les Alliés, 2005.



11 Maison Robert

730-732, avenue Royale

Largement en retrait de l'avenue Royale, la maison Robert s'élève sur un étage et demi à l'avant et sur deux étages et demi à l'arrière, en raison de la déclivité du terrain. L'asymétrie de la façade à six travées suggère une construction en deux étapes, le premier carré de maçonnerie remontant aux environs de 1770. Comme les maisons Girardin et Pierre-Marcoux, cette ancienne maison de ferme, aussi située du côté méridional de l'avenue Royale, aurait eu sa façade principale au sud pour profiter de l'ensoleillement.



Photo : Les Alliés, 2005.

La limite septentrionale du bourg du Fargy

L'avenue des Cascades était autrefois désignée «chemin de séparation», puisqu'elle correspond à la limite nord de l'ancien bourg du Fargy.



12 La maison Félix-Parent

127-129, avenue des Cascades

Typique de la maison de l'artisan qui aménageait sa boutique au rez-de-chaussée et le logement de sa famille à l'étage, la maison Félix-Parent a été construite vers



1870. Une grande fenêtre a remplacé la porte charretière au niveau du sol.

Photo : Les Alliés, 2004.



La maison Giroux sise au 85-87, avenue des Cascades. Cette maison double a été construite vers 1870. Des photos anciennes montrent que le toit, les coupe-feu et les deux lucarnes à l'avant étaient couverts en bardeaux de bois. Une laiterie, aujourd'hui disparue, formait un appentis au mur pignon oriental, comme de coutume au nordet. Si la maison a perdu ses anciennes fenêtres, elle a tout de même conservé ses chambranles au rez-de-chaussée en façade. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Racine.

13 La maison Laflamme

90, avenue des Cascades

Cette petite maison d'un étage et demi présente un plan massé, presque carré. Elle est construite en pierre calcaire couverte d'un crépi épais. Asymétrique, la résidence comporte quatre travées. Cette habitation a été construite entre 1800 et 1830, avant l'introduction de l'architecture néoclassique à Beauport. Sa toiture en bardeaux de bois est percée de deux lucarnes à croupe sur chaque versant. La cheminée située au mur pignon ouest est fausse, d'après la disposition centrale des fenêtres. Les chambranles des ouvertures et la porte avant sont délicatement ouvragés.



Photo : Les Alliés, 2005.

14 La maison Étienne-Parent

60, rue Seigneuriale

Sise à la limite nord de l'ancien bourg, cette maison tournait le dos au chemin de séparation. Elle s'élevait sur un lot s'étirant le long de la rue des Bourgs jusqu'à la commune. Dès l'origine, elle a abrité deux familles. Les pignons de cette maison individuelle s'élèvent au-dessus du toit sur le modèle des maisons urbaines. Les coupe-feu, utilisés pour contrer la propagation des incendies par les toitures, mais inutiles en l'absence de mitoyenneté, sont devenus partie intégrante de l'architecture traditionnelle. Plusieurs générations de Parent se sont succédées dans cette maison jusqu'en 1891. Étienne Parent, dont le nom est commémoré à la bibliothèque



municipale, était issu de cette famille.

Photo :
Les Alliés, 2005.

Les voies nord-sud du bourg

Le segment de la rue Seigneuriale entre les avenues Royale et des Cascades était appelé «rue des Bourgs» au XVII^e siècle. Un chemin parallèle à la rue Seigneuriale, correspondant approximativement au prolongement de la rue de l'Hôtel-de-Ville, constituait la limite ouest du bourg du Fargy.

Étienne Parent, un éminent Beauportois

Étienne Parent, né à Beauport en 1802, est journaliste, avocat, fonctionnaire et essayiste. De 1822 à 1825, il occupe le poste de rédacteur au journal *Le Canadien*, puis il est engagé pour rédiger la section française de *La Gazette de Québec*. En 1831, il relance *Le Canadien* avec pour devise « notre langue, nos institutions, nos lois ». Il a l'idée de former une association patriotique sous le patronage de saint Jean-Baptiste, qui sera fondée en 1834 par Ludger Duvernay. Alors que Louis-Joseph Papineau est le chef politique du parti patriote, on considère Étienne Parent comme son chef intellectuel, quoiqu'il condamne l'agitation et la violence. Parmi ses nombreuses fonctions, il est bibliothécaire, puis greffier de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada.

Après l'écrasement de la rébellion des Patriotes en 1837-1838 et la publication du rapport Durham, il s'oppose à l'union des deux Canadas, puis, se résignant, espère sa possible efficacité. Suivant les déplacements du siège de gouvernement, il vit comme un nomade à Kingston, Montréal, Toronto ou Québec. En 1868, il devient sous-secrétaire d'État au niveau fédéral, terminant ainsi sa carrière de haut fonctionnaire. Il décède à Ottawa en 1874. Nationaliste modéré, ce travailleur acharné aura toujours lutté pour la reconnaissance des droits des Canadiens français, cherchant l'harmonie entre l'ordre politique et le progrès social et économique par l'éducation.



15 Le site de la villa *Mont-des-Lilas* (*Mount Lilac*)

50, avenue des Cascades

En 1805, le colonel Johnston vend un terrain encore vierge à Herman Witsius Ryland, fonctionnaire et politicien, qui deviendra greffier du Conseil exécutif. Il y fait construire une villa, d'abord retraite estivale, puis résidence permanente, qu'il va habiter jusqu'à sa mort en 1838. James MacPherson Le Moine compare le bâtiment à un château et décrit la vue imprenable sur Québec. À sa mort, son fils George Herman en hérite. James Dinning acquiert ensuite la vaste propriété. Conservant 105 acres avec la ferme, il se départit en 1856 de 23 acres avec la maison de pierre entourée de lilas et de plantes ornementales en faveur de John Henderson Galbraith, lequel installe à proximité une fonderie et une serre, où poussent raisins, pêches et fleurs. Décédé en 1871, son bien est légué à sa fille Elisabeth, qui ferme l'industrie paternelle. Elle habitera longtemps la villa. En 1905, la maison est achetée par les missionnaires du Sacré-Cœur, qui la transforment ensuite en établissement scolaire. Le site est maintenant occupé par l'école secondaire François-Bourrin.



La villa Mont-des-Lilas vers 1902. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 200/3.5/02.



La villa Mont-des-Lilas vers 1902. Archives de la Ville de Québec, Arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard, 200/3.5/03.

16 La maison Gore

8, avenue des Cascades

La maison Gore a été construite en 1820, selon une inscription gravée sur une planche du plafond au soubassement. En pierre calcaire, elle s'élève sur un étage et demi. Son toit à deux versants est couvert de tôle à baguettes. Les murs pignons comportent de larges souches de cheminées et des coupe-feu avec corbeaux en pierre de taille. La maison a sept travées : les six fenêtres et les cinq lucarnes à croupe sont disposées avec une parfaite symétrie par rapport à la porte centrale. La fenestration est à battants à six grands carreaux. En outre, deux petites lucarnes percent le toit près du faîte. Au milieu de la façade, une courte galerie couvrant trois travées comporte de délicates boiseries. Le pignon de sa toiture est surmonté d'un mât. Cette monumentale maison a été reconnue monument historique en 1979 par le gouvernement du Québec.



Photo :
Les Alliés, 2005.

Des propriétaires notables

La maison Gore a appartenu à plusieurs personnages importants de l'histoire beauportoise. Ainsi, Peter Patterson, seigneur de Beauport depuis 1844, est un commerçant de bois prospère. Il possède de grandes scieries au pied de la chute Montmorency. Il lègue son entreprise et ses maisons à sa fille Mary Jane, dont le mari, George Benson Hall, développe l'industrie de son beau-père, notamment en diversifiant la production. En 1912, le laitier George Henry Gore fait l'acquisition de la maison. Sa famille en demeure propriétaire jusqu'en 1978.

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications qui font partie de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découvertes de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un élément distinctif de celui-ci. Cette collection est une idée originale du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. À ce jour, la Ville de Québec (arrondissements de Beauport, de La Cité, de La Haute-Saint-Charles et de Limoilou) et le territoire de Wendake ont joint les rangs de la collection et d'autres régions du Québec emboîteront le pas prochainements.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*

www.vvap.ulaval.ca

L'équipe de la Section culture et bibliothèques de l'Arrondissement de Beauport avait également ce souci de sensibilisation et d'éducation face aux richesses patrimoniales de son milieu et tient à s'inscrire dans la démarche entreprise par le réseau VVAP. Cette première brochure, qui traite du patrimoine du Vieux-Beauport, a été produite dans le cadre d'une série de six brochures permettant de découvrir divers aspects du patrimoine beauportois.

Ville de Québec

www.ville.quebec.qc.ca

Les différentes brochures de la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements.



*Clôture provenant de l'ancien
hôpital de la Marine.*

Éric, 16 ans
École la Relance

Entente de développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



Culture
et Communications

Québec



Arrondissement de Beauport